

RUBRIQUE COORDONNÉE PAR VÉRONIQUE DUMAS

Le marathon de la triche et des clichés

Course. En 1904, deux athlètes africains participent pour la première fois au marathon lors des JO de Saint-Louis (Missouri). Historique, l'événement est toutefois gâché par les conditions météo, les frasques des sportifs mais, surtout, par l'exhibition indigne d'un « zoo humain ».

Ils s'appellent Len Taunyane et Jan Mashiani. Tous deux appartiennent à la tribu sud-africaine des Tswana, ethnie persécutée par les colons boers depuis la moitié du XIX^e siècle. La première olympiade organisée en Amérique sera-t-elle l'occasion de faire valoir leurs droits ? Sans doute pas. Les deux coureurs de fond se sont rendus dans le Missouri dans le cadre des « Journées anthropologiques » de l'Exposition universelle de 1904, laquelle se tient également à Saint-Louis, où l'on exhibe des autochtones venus de contrées exotiques. Pygmées africains y côtoient Patagonsiens d'Amérique du Sud, Sioux et Pawnees arrachés aux Grandes Plaines, Negritos et Moros philippins, et même de lointains Aïnous arrivés du nord du Japon. Tous sont ici dans un seul but : témoigner, malgré eux, de la supériorité physique

des athlètes caucasiens en s'exerçant à des sports dont on ne leur a même pas expliqué les règles. Les deux Tswana ne font pas exception.

Un train d'enfer

Dossards n^{os} 35 et 36 épinglés à la poitrine, Taunyane et Mashiani ont néanmoins été autorisés à participer aux épreuves officielles. Ce 30 août 1904, les deux Africains sont faciles à identifier parmi les 32 concurrents du marathon : ils ont la peau noire et les pieds nus. La course s'annonce pénible. Le mercure tutoie les 32 °C, avec un taux d'humidité de l'ordre de 90 %. Dès les premiers hectomètres, c'est « Len Tau » – les administrateurs de la course sont incapables de prononcer son nom – qui s'extirpe du peloton. Vétéran de la seconde guerre des Boers (1899-1902), il y remplissait la fonction de messager à pied...





CONTENT BY VAURIMAGES

Point de côtés Ces Olympiades se déroulent en même temps que des « Journées anthropologiques » : l'occasion d'exposer des « théories raciales » avec des coureurs venus du monde entier, dont les Bantous Len Taunyane et Jan Mashiani (ci-contre).

Mais il se retrouve rapidement poursuivi par un chien errant. Contraint de faire un détour de plusieurs kilomètres, il se classe néanmoins 9^e de l'épreuve. Son compatriote, à bout de forces, franchira la ligne d'arrivée peu après lui, en 12^e position. L'antépénultième peut alors mesurer l'étendue des dégâts : moins de la moitié des marathonniens engagés sont parvenus à terminer la course. Assommés par la chaleur, étouffés par les rafales de poussière, certains ont perdu connaissance sur le bord de la route. Un athlète californien, William Garcia, a dû s'arrêter brusquement au 30^e kilomètre pour vomir du sang : aidé par un spectateur, il est aussitôt hos-

pitalisé pour une hémorragie gastrique causée par la poussière qui s'est accumulée dans son estomac. C'est l'Américain Fred Lorz qui pénètre en premier dans l'enceinte du stade Francis Field, où la ligne d'arrivée matérialise la fin du calvaire. Mais il n'est pas reconnu vainqueur pour autant : pris de crampes au 15^e kilomètre, il a parcouru le reste de la course dans la voiture de son manager !

L'odieux du stade

Faisant la course en tête, le Britannique Thomas Hicks savait bien qu'il n'avait pas été dépassé, et les spectateurs ne sont pas dupes. C'est ce dernier qui recevra, après moult délibérations, la médaille d'or de l'épreuve (même s'il a lui-même reçu du sulfate de strychnine et du brandy pendant la course afin de retrouver son souffle). Hicks achève la course au bout de 3 heures, 28 minutes et 53 secondes – le chrono le plus lent de l'histoire olympique. Le farceur Fred Lorz, banni à vie par le comité olympique, prendra sa revanche l'année suivante en remportant le marathon de Boston. Quant aux deux athlètes Tswana, personne ne sait ce qu'ils sont devenus. Quoi qu'il en soit, leur passage éclair dans le Missouri reste gravé dans les tablettes de l'olympisme. Malgré la discrimination pseudoscientifique dont ils ont fait l'objet à Saint-Louis, leur participation historique au marathon de 1904 annonce le triomphe des athlètes noirs africains dans la discipline, où ils ont raflé pas moins de sept titres olympiques sur dix au cours de ces quarante dernières années. ■ NICOLAS MERA

Farniente

C

ette année, le soleil estival s'est fait désirer. Il est maintenant temps d'en profiter et de vous allonger sur une chaise longue, de feuilleter votre magazine préféré – *Historia*, cela va sans dire – puis de vous laisser aller au farniente. Venant de l'italien, déjà utilisé au XVII^e siècle par M^{me} de Sévigné dans ses lettres, ce mot désigne une douce oisiveté, le plaisir déculpabilisé de ne rien faire, l'abandon voluptueux au néant... Les frères Goncourt en faisaient déjà l'éloge dans leur *Journal* en 1856. Colette le célébrait en 1909 dans *L'Ingénue libertine*. Mais d'où vient l'idée, dans notre société capitaliste où produire et consommer sont l'alpha et l'oméga de l'existence, que ne rien faire serait une joie ?

Pourquoi le mot « farniente », subitement glamourisé par sa sonorité italienne, devient la version positive du mot français « fainéantise » ? Faire néant, c'est le vice du paresseux – oui, le vice, dit le Centre national de ressources textuelles et lexicales. Peut-être qu'en italien le mot *farniente* renvoie inconsciemment à l'*otium* des Romains de l'Antiquité, le temps du loisir si cher à l'élite. L'*otium* se concevait alors comme l'inverse du *negotium*, le temps du travail. Mais la détente des césars n'était pas meublée de vide. Elle permettait d'étudier, de lire et d'écrire, exactement comme M^{me} de Sévigné pratiquait le farniente. Et si l'italien nous avait seulement déculpabilisés de ne rien faire en nous permettant d'accéder aux privilèges des nobles et de la haute bourgeoisie : jouir de ses vacances ? Demeurer alangui serait alors la marque d'une élévation sociale... Mais déjà le vide vous ennue, vous reprenez le magazine qui avait paresseusement glissé de vos mains. Ne rien faire, oui, mais ne rien faire en lisant, c'est tellement plus intéressant ! ■

Mens sana in Sequana

En 1912, depuis l'île aux Cygnes, dans le 15^e arrondissement, on plonge et on se baigne dans la Seine sans que cela passe pour un exploit...



BnF/GALLICA

Le grand saut dans la Seine

Verrons-nous des athlètes dans la Seine cet été ? La situation semble plus complexe qu'en août 1912,

alors que se tient le championnat de France du Mille. Ce concours, proposé par l'Union française de natation, rassemble amateurs et professionnels. Le programme a tout pour plaire au public de l'époque, féru d'attractions. On y retrouve les classiques concours de plongeon et matchs de waterpolo, mais aussi une pantomime comique, une démonstration de plongeon sur « véloélipède » et un « saut de la mort ». L'île aux Cygnes est choisie pour permettre aux photographes

d'immortaliser les sportifs avec une vue directe sur la Dame de fer. Cette île fut construite artificiellement en 1827 afin de protéger le port fluvial de Grenelle. Depuis, elle est surtout connue pour abriter une réplique de la statue de la Liberté.

En juin 2023, une célèbre marque de boisson énergisante s'est inspirée de cette manifestation pour organiser le championnat du monde de plongeon extrême. Les athlètes, tous professionnels cette fois-ci, s'élançaient d'un plongeon haut de 25 mètres. Et preuve que l'Union française de natation avait compris les rouages de la communication, l'entreprise autrichienne a choisi quasiment le même lieu, donnant l'illusion que les sportifs tutoient la tour Eiffel. ■ FANNY VERDIER

Feu à volonté

Rituel. Contrairement à une idée reçue, la flamme olympique n'a pas été « inventée » à Berlin en 1936, mais à Amsterdam huit ans plus tôt. En hommage à la tradition antique qui célèbre le feu comme symbole de pureté et de connaissance, brûlant sur l'autel d'Hestia à Olympie, l'architecte hollandais Jan Wils inaugure en 1928 une tour au sommet de laquelle luit un fanal géant. Les athlètes français ne participeront pas à cette grande première : bloquée par le portier du stade, la délégation tricolore boycottera la cérémonie d'ouverture ! Mais c'est au cours des Olympiades de Berlin, en 1936, que Carl Diem, alors secrétaire général du comité d'organisation, introduit le relais de la flamme olympique. Encouragé par Goebbels, qui juge l'idée « géniale », il entreprend de faire transiter la flamme d'Olympie à Berlin. C'est Fritz Schilgen (*photo*), sportif allemand de seconde zone mais portrait-robot de l'Aryen modèle, qui embrasera la vasque de l'Olympiastadion. Une flamme annonçant le brasier qui allait consumer l'Europe... ■ N. M.



KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO

Le terrible été 1944

Sacrifice. Bombes alliées et exactions nazies martyrisent la France. Et les civils paieront un prix élevé pour leur libération.

Après quatre ans d'occupation, Paris est libérée. Nous sommes le 26 août 1944.

Le général de Gaulle descend triomphalement les Champs-Élysées. Il salue la foule qui, quelques mois plus tôt, acclamait Pétain. Mais il n'ignore évidemment pas que le pays n'est pas libéré et que la guerre est loin d'être terminée.

Il ne sait pourtant pas que quelques heures auparavant, le 25 août, à Maillé (Indre-et-Loire), 124 Français ont été massacrés : 41 femmes, 35 hommes, 48 enfants. Comme si cela ne suffisait pas, les Allemands ont rasé le village. Ce même 25 août, les Alliés bombardaient Rouen, si proche de Paris, pour empêcher l'armée allemande de traverser la Seine. La cité, comme beaucoup de villes et de villages normands, subissait depuis des semaines les bombardements alliés. La très longue bataille de Normandie se terminera avec le bombardement du Havre, les 5 et 6 septembre : 2053 civils tués. Pendant les trois mois de combats de la bataille de Normandie, l'historien Jean Quellien a compté 20 000 civils tués. Probablement 60 000 blessés. En descendant les Champs-



Fantomatique

Détruite à 90 % par un bombardement dans la nuit du 6 juin et par les combats du 9 au 24 juillet, Saint-Lô gagne le surnom de « capitale des ruines ».

Élysées, de Gaulle savait que l'été 1944 finissant était celui d'indicibles souffrances.

Un pays martyrisé

Les souffrances des bombardements répétés et des exodes, les souffrances des civils massacrés ou brûlés vifs, comme dans l'église d'Oradour, les souffrances du 77^e et dernier convoi parti de Drancy vers Auschwitz, le 31 juillet : 1309 déportés, 251 survivants. De Gaulle connaissait la politique de répression de Vichy encouragée par celle des occupants. Il savait les exactions de la Milice, fondée pour abattre d'autres Français, qui, communistes, gaullistes, juifs ou sim-

plement patriotes, résistaient. Il savait que la France pouvait basculer dans la guerre civile et que son rôle était de conserver l'unité vacillante d'un pays ruiné et toujours en guerre.

Cette guerre de l'été 1944, qui semble parfois absente de notre mémoire, fut pourtant effroyable : la Vienne, le Finistère, les Ardennes, la Meuse et tant d'autres régions furent martyrisées par les SS ou la Wehrmacht qui, depuis fin 1943, étaient chargés de lutter contre la résistance en prévision des débarquements alliés. Von Rundstedt commande le front ouest. Son adjoint, le maréchal Sperrle, décrète le *Sperrle-Erlass* le 3 février 1944 : « Dans la situation actuelle, il n'y a pas de raisons de sanctionner le chef d'une unité qui imposerait des mesures trop sévères. Au contraire, il faudra punir un chef trop souple, car il met la sécurité de ses hommes en danger. »

Le 28 novembre 1944, le Gouvernement provisoire de la République française ordonnera la conservation en l'état du village d'Oradour. Il devient l'emblème de toutes les atrocités commises contre des civils. De Gaulle dira : « Oradour-sur-Glane est le symbole du malheur de la patrie. Il convient d'en conserver le souvenir, car il ne faut jamais qu'un pareil malheur ne se reproduise. » Il faudra attendre 1961 pour qu'officiellement la Normandie soit reconstruite... 

STÉPHANE GRIMALDI

À voir : l'exposition « Soumettre par la terreur », Maison du souvenir, Maillé (37), jusqu'en décembre 2024.

Taxés ! Le projet d'un impôt sur le revenu est impulsé au XIX^e siècle. Le financement de la Grande Guerre le rend indispensable. Le ministre Rouvier vole le pauvre sous le regard moqueur du riche (à dr.). Carte postale de 1905.



Égalité ou inquisition fiscale ?

Fiscalité. Un impôt sur le revenu plafonné à 2 % ? Un rêve ? Non, un cauchemar sous la III^e République ! Car ce prélèvement, aujourd'hui accepté, n'avait rien d'évident.

Le 15 juillet 1914 était adoptée la loi de finances instituant, pour la première fois, un impôt sur le revenu en France : l'aboutissement d'un long combat, depuis que le ministre Garnier-Pagès en lança l'idée en 1848. Inspecteur des Finances et député de la Sarthe, Joseph Caillaux la reprend sous la III^e République en défendant une réforme complète de la fiscalité française, qui repose alors sur les Quatre Vieilles – surnom des impositions surannées de la Révolution française : contributions foncière et mobilière, patente [ancêtre de la taxe professionnelle] et impôt sur les portes et les fenêtres. S'inspirant de l'Angleterre et de l'Allemagne, Caillaux voudrait leur substituer des « impôts cédulaires » par catégorie de revenu, avec une certaine progressivité. Son projet n'est en rien révolutionnaire et le prélèvement serait plafonné à 2 %... Ministre des Finances de Clemenceau, Caillaux fait une première tentative en 1907, en demandant aux dépu-

tés de bien vouloir « édifier scientifiquement un nouveau régime fiscal, un régime de progrès, de justice, un régime qui exonère les petits, qui charge un peu plus les riches sans nulle exagération cependant ». Voté par la Chambre, le texte est repoussé en 1909 par le Sénat. À droite, au centre, on redoute « l'inquisition fiscale ». Avec les risques de guerre, les dépenses militaires augmentent, d'autant qu'en 1913 est votée la « loi des trois ans », qui prolonge le service militaire d'un an. Quand la gauche remporte les législatives de 1914, un compromis se dessine : elle n'abrogera pas cette loi mais la financera par la création d'un impôt sur le revenu. De nouveau ministre des Finances, Caillaux revient à la charge, suscitant une violente campagne de presse contre lui. *Le Figaro* va jusqu'à publier une lettre écrite à sa première femme et en annonce d'autres... Henriette Caillaux, épouse en secondes nocces du ministre, abattra Gaston Calmette, le directeur du *Figaro* ! Le scandale oblige Caillaux à se retirer, mais son successeur, René Renoult, aura gain de cause. Suspendu au commencement de la Grande Guerre, dans le contexte de l'Union sacrée, l'impôt sur le revenu devient indispensable avec l'expansion des dépenses militaires : il entre en vigueur à partir de 1916 et le plafonnement à 2 % sera vite oublié. **BRUNO FULIGNI**

Le canal de Panama menacé

À sec. Inauguré en 1914, ce canal maritime de 80 km absorbe 6 % du trafic maritime mondial. Construit afin de relier les océans Atlantique et Pacifique, il a été conçu par Ferdinand de Lesseps, à l'origine du canal de Suez. Mais depuis l'année dernière, le canal est forcé de restreindre les passages des navires, qui ont chuté de 39 à 27 par jour. Constituée de deux lacs artificiels, la voie est victime d'une sécheresse historique à cause du manque de pluie. Le phénomène a engendré d'immenses files d'attente, bloquant le trafic,



estimé, à l'année, à près de 14 000 navires. Pourtant, les autorités du canal de Panama affirment que celui-ci devrait reprendre une activité normale d'ici à février 2025, en partie grâce aux précipitations prévues dans la région. **MÉLANIE TUYSSUZIAN**

1968, le chaos avant le KO

Le 26 août 1968, la convention du Parti démocrate réunit à Chicago les délégués du parti. Leur mission: désigner un candidat pour la présidence des États-Unis et un candidat pour la vice-présidence. La ville est en état de siège. Des milliers de manifestants tentent de pénétrer dans l'amphithéâtre international où siègent les délégués. Le maire de Chicago dispose de 11 000 policiers, appuyés par les 6 000 hommes de la Garde nationale, pour repousser les contestataires. La télévision filme les violentes manifestations dans les rues de la ville, autant que les débats particulièrement houleux au sein de la convention.

L'année 1968 a commencé dans la tragédie. Le Viêt-minh a déclenché l'offensive du Têt, qui surprend l'armée américaine. Un demi-million de soldats américains sont engagés dans ce conflit lointain – là aussi, les caméras de télévision livrent des reportages saisissants. La bataille, acharnée deux mois durant, fait des milliers de morts des deux côtés. Critiqué pour sa gestion, le président Lyndon Johnson annonce le 31 mars qu'il ne sollicitera pas un nouveau mandat. Des pourparlers de paix, engagés dès le 13 mai à Paris, mettront-ils fin au conflit? Le 4 avril, le pasteur Martin Luther King, l'apôtre



Primaires de l'enfer En août 1968, le parti démocrate doit désigner son candidat à la présidentielle quelques semaines après l'assassinat de Bob Kennedy (photo), qui briguait l'investiture. Dans un climat lourd (Vietnam, émeutes estudiantines, meurtre de Martin Luther King), Hubert Humphrey remporte les primaires et s'inclinera face à Nixon.

de la réconciliation entre Noirs et Blancs, est assassiné à Memphis (Tennessee). Plus de 150 villes, y compris la capitale fédérale, sont alors le théâtre d'émeutes raciales accompagnées d'incendies, de pillages et de violences. Les polices sont débordées.

Drames sanglants et division politique

L'armée est appelée au secours. À Columbia (700 arrestations, des centaines de blessés), à Berkeley et sur bien d'autres campus, les étudiants manifestent contre la guerre, la ségrégation raciale et la société de consommation. À Kent State le 4 mai, les soldats tirent

61 coups de feu en treize secondes. Bilan: 4 morts, 9 blessés. Les protestations gagnent toutes les universités. Un nouveau drame survient dans la nuit du 5 au 6 juin. Robert Kennedy, le frère du président assassiné cinq ans plus tôt, est à son tour abattu. Il militait pour l'arrêt des combats au Vietnam. Sa candidature à la présidence des États-Unis bénéficiait du soutien d'un grand nombre d'étudiants et de la gauche démocrate. Une fois de plus, les États-Unis prennent le deuil. La vie politique s'arrête.

Face à ces événements, les débats, houleux et confus, de la convention démocrate

paraissent dérisoires. Hubert Humphrey, qui exerçait la vice-présidence auprès de Lyndon Johnson, sera le candidat du parti à la prochaine élection présidentielle – un parti divisé entre partisans d'une guerre à outrance contre les communistes vietnamiens et tenants de l'arrêt des combats, un parti discrédité qui ne répond plus aux demandes divergentes de ses soutiens traditionnels et que les contestataires ne cessent de combattre. C'est une aubaine pour les républicains, qui, aux élections de novembre, feront élire Richard Nixon à la présidence des États-Unis. ■

ANDRÉ KASPI

THE SVEN VALINUM PHOTOGRAPH COLLECTION, JOHN F. KENNEDY PRESIDENTIAL LIBRARY AND MUSEUM, BOSTON



SYLVIE LEGON/ONLYWORLD.NET

Pierres en péril

« Jérusalem africaine ».

Ville sainte des chrétiens d'Éthiopie, Lalibela, dans la région d'Amhara, est célèbre pour ses onze églises monolithiques, taillées et creusées dans le roc. À la fin du XIII^e siècle, le roi d'Éthiopie, Gebre Meskel Lalibela, les fait construire pour y installer un lieu saint, à l'image de Jérusalem. Actuellement, ce site montagneux du nord du pays, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1978, se trouve confronté à plusieurs dangers. Suite aux intempéries et aux écarts de température, de profondes fissures ont été constatées.

La menace est double depuis que le gouvernement éthiopien a proclamé l'état d'urgence en août dernier. Un conflit armé dans la région oppose les troupes gouvernementales à la milice d'autodéfense de l'Amhara. L'Unesco déplore un « état critique » et appelle à prendre des précautions pour éviter des tentatives de « pillage » ou de « saccage » afin de préserver ce lieu sacré. **MÉLANIE TUYSSUZIAN**

Cachez cette statue que je ne saurais voir

Legs. Taiwan, démocratie exemplaire, veut en finir avec le culte de Tchang Kaï-chek.

Durant la dictature de Tchang Kaï-chek à Taiwan (1949-1975), le leader de la république de Chine vaincu par Mao en 1949, le Kuomintang [« Parti nationaliste »] a élaboré un culte de la personnalité de son chef au travers de l'édification de statues. La première fut érigée à Taïpei le 5 mai 1946, peu après le passage de Taïwan entre les mains de la république de Chine. On en compta jusqu'à plusieurs milliers.

Ces statues sont devenues gênantes dans un pays qui se veut une démocratie modèle. Le Kuomintang a beaucoup perdu de son pouvoir, mais sa présence encore solide ralentit l'enlèvement des statues. Sous la présidence de Tsai Ingwen (2016-2024), les députés de son parti ont institué une commission, dont l'un des mandats est de faire disparaître les statues de Tchang Kaï-chek. Le 22 avril, le vice-direc-

teur des droits de l'homme et de la justice transitionnelle au ministère de l'Intérieur a été auditionné, se montrant soucieux de protéger les statues restantes.

Un parc mémoriel

Mais une jeune et tonique députée du Parti démocrate progressiste, Huang Chieh, a manifesté, au contraire, sa déception devant un rythme trop lent. Dans les documents transmis pour l'audition par le ministère, il est fait mention de 934 statues répertoriées; 165 ont été retirées de l'espace public. Il en reste donc encore 769 que le ministère compte évacuer rapidement. Une solution innovante a été trouvée dès 1997 pour ne pas détruire ces œuvres – afin de ne pas accentuer la division politique – tout en les retirant de l'espace public: un parc réunissant les statues déplacées. L'étrangeté de la nature de ce lieu est renforcée par l'arrivée régulière de nouvelles pièces, phénomène qui s'est accéléré depuis les années 2000, pour finir par atteindre le chiffre de 278 en 2023. **STÉPHANE CORCUFF**

Nettoyage patrimonial
Les démocrates récusent un culte de la personnalité devenu gênant.



DELETTRE/SIPA

NÎMES

Exposition temporaire

26 avril 2024

5 janvier 2025

ACHILLE

ET LA
GUERRE
DE TROIE



MUSÉE
ROMAIN
DE NÎMES

ARCHÉOLOGIA

le Monde
HISTOIRE
OCÉANOGRAFIE

LE FIGARO

RTL

mpl
MONTPELLIER
MÉDITERRANÉE

[m]

NÎMES